

Lettre à Christophe Naudin de Mediapart qui ose contester mon témoignage sur le djihad du Bataclan

écrit par Caroline-Christa Bernard | 29 octobre 2019



.
Je viens de découvrir un article publié par Monsieur Christophe Naudin sur un blog de Médiapart, le 27 octobre dernier, qui conteste la véracité de mes propos lors du [témoignage que j'ai livré](#) sur l'attentat du Bataclan aux Journées de Synthèse Nationale.

.
[...]

C'est encore pire quand ce sont des témoins ou des victimes directes qui choisissent d'entrer dans la machine complotiste, et de l'alimenter. Depuis quelques jours, une vidéo circule sur le net, reprise par un site de « réinformation » suisse et des sites islamophobes français se prétendant « laïques ». Enregistrée à l'occasion de journées organisées par des militants d'extrême-droite en banlieue parisienne, la séquence dure une quinzaine de minutes. Une témoin de l'attentat du Bataclan, devenue depuis rédactrice pour les sites extrémistes qui la relaient aujourd'hui, et qui habitait à l'époque dans l'immeuble de l'administration de la salle de

spectacle, s'exprime devant un auditoire invisible et muet (à l'exception de quelques applaudissements quand la témoin explique s'être tournée vers les sites de réinformation, se sentant trahie par les médias classiques), et une affiche tronquée, dans une salle sombre. Même la mise en scène est donc très obscure.

Ce témoignage, en tant qu'outil propagandiste complotiste, est un modèle du genre. Cette femme raconte ainsi ce qu'elle a vécu, non seulement le soir de l'attentat, mais avant et après. Elle commence par affirmer que le quartier du Bataclan était depuis quelques années déjà en voie « d'islamisation », faisant immédiatement le lien avec l'enlèvement d'Ilan Halimi et la présence d'une mosquée radicale ! Elle évoque ensuite des « vidéos sur Youtube » où l'on verrait des musulmans proférer des menaces devant le Bataclan, en 2008. Menaces anciennes, donc, mais « les choses n'étaient pas dites », selon elle, rhétorique classique. Vidéos qu'elle « valide » par son propre témoignage, puisqu'elle aurait elle-même vu de « jeunes musulmans », apparemment très nerveux, menacer les membres de l'administration du Bataclan, sous le regard d'une police demandant seulement aux gens de rentrer chez eux. Son allusion à la passivité de la police n'a rien d'anodin, j'y reviendrai.

Vient ensuite le récit du soir du 13 novembre. Cette témoin est en fait rentrée chez elle peu de temps avant l'attaque, et a vu ensuite des personnes décédées ou blessées autour du Bataclan, ou dans les bureaux de l'administration. Elle n'a donc pas assisté directement à l'attaque, et n'a vu aucun terroriste. Le plus intéressant dans cette partie est la façon avec laquelle elle raconte la prise en charge des blessés, laissant clairement entendre que les riverains ont été laissés à l'abandon par la police et les secours et que, malgré leur aide, de nombreuses personnes sont ainsi décédées. Une fois encore, la passivité des autorités...

Autre méthode utilisée dans cette vidéo, le basculement dans le même récit entre témoignage personnel et « faits » qu'on peut penser tirés de l'enquête. Par exemple, cette femme affirme que les terroristes se sont garés dans l'après-midi dans une petite rue derrière le Bataclan, et que c'est sa voisine qui les aurait vus s'arrêter devant l'immeuble au moment de l'attaque, pour commencer à tirer. Là, elle glisse, par deux fois, une autre « information », mais sans insister, histoire juste d'insinuer le doute qui nourrit le complot : les terroristes étaient quatre. Elle reprend ainsi une autre rumeur, celle d'un terroriste en fuite, dont l'existence aurait été tue par les médias et les autorités, passives toujours mais aussi

menteuses, voire complices. Évidemment.

Le pire est cependant à venir. Car, après l'attentat tombe « la censure ». D'abord les médias (pas seulement français, mondiaux !), accusés de faire le tri des témoignages, ne choisissant que les plus « politiquement corrects », notamment celui d'une femme âgée défendant la communauté musulmane. Sont écartées selon notre témoin les personnes « sceptiques », ou évoquant une piste « islamique (sic) ». « On » (qui ?) « interdit », on « bâillonne », etc. Le vocabulaire complotiste continue d'être égrené. D'un côté, « les élites » mettent en avant un discours refusant la haine, de l'autre elles écartent les discours politiquement incorrects : un « deux poids-deux mesures », expression une nouvelle fois récurrente chez les complotistes. Ici, la témoin défend le père d'une victime, devenu comme elle une égérie de la fachosphère grâce à un discours islamophobe ; il s'est notamment fait connaître pour son opposition au concert d'un rappeur au Bataclan en 2018.

La suite de la censure, toujours selon notre témoin, se serait déroulée au sein des associations de victimes. Elle reste floue ici, ne citant pas de nom. Mais « l'info » qu'elle donne se veut spectaculaire : le groupe de parole auquel elle aurait participé dans son association était conduit par « une psychologue de confession musulmane », interdisant l'emploi du mot « islam » (une fois encore, le terme « bâillonné » est employé) ! De plus, ces mêmes associations de victimes auraient eu le culot de défendre les familles musulmanes victimes de perquisitions abusives...! À l'hôpital, notre témoin a dû supporter des injonctions à se « réconcilier avec l'islam ». Une « parole dissidente » est interdite, ce sont toujours « les élites qui récupèrent le dossier et la parole ».

Dernier point de censure : la police. Après la psychologue musulmane, notre témoin serait tombée sur une policière « visiblement (sic) de confession musulmane », « hostile et rejetante » après qu'elle lui a posé une question sur le voile. Pourquoi cette question ? On ne le saura pas...Le souci pour notre témoin est uniquement que, malgré l'attentat, une policière défende « sa communauté et le voile islamique ». Pas besoin d'insister sur le lien fait ici entre musulmans et terroristes.

En conclusion, notre témoin raconte les conséquences de sa participation à une émission sur une chaîne info, où elle a eu le malheur de parler d'immigration et de choc des civilisations, quand on lui posait des questions sur le Bataclan.

Depuis, alors qu'elle a déménagé en région, elle serait menacée régulièrement par « des gens de gauche qui défendent les musulmans »...

On a donc ici, pendant ces quinze minutes, un condensé presque caricatural de discours complotiste, paranoïaque et islamophobe. Parfois, on peut se dire que c'est la parole d'une personne fragilisée, qui n'a pas trouvé le bon psy (si tous sont musulmans en même temps...), et se retrouve mise en avant et manipulée. Mais le vocabulaire et la rhétorique sont trop rodés, plus encore que ce père de victime dont les propos n'étaient qu'une diarrhée de haine. Cette témoin et victime (je ne nie pas qu'elle le soit aussi, vu ce qu'elle a vécu) a donc une responsabilité énorme.

[...]

<https://blogs.mediapart.fr/christophe-naudin/blog/271019/attentats-et-complotisme-un-e-responsabilite-des-victimes-0>

.

J'ai donc préparé un courrier en réponse que je vais envoyer à ce blogueur et dont vous trouverez une copie ci-dessous.

Par ailleurs, je vous informe que Monsieur Christophe Naudin a également tenu des propos déplacés vis à vis de Patrick Jardin à la fin de son article. Sans citer le nom de Patrick Jardin, on peut immédiatement reconnaître à qui ce blogueur fait référence :

« Mais le vocabulaire et la rhétorique sont trop rodés, plus encore que ce père de victime dont les propos n'étaient qu'une diarrhée de haine. »

Ma lettre en réponse ci-dessous

MEDIAPART

Monsieur Christophe NAUDIN

Paris, le 29 octobre 2019

Monsieur,

Je viens de prendre connaissance de votre article en date du 27 octobre 2019 publié sur le blog de Médiapart suite à mon témoignage aux journées de Synthèse Nationale, ce mois d'octobre à Rungis, au sujet de l'attentat du Bataclan du 13 novembre 2015 auquel j'ai été personnellement confrontée.

.
Dans votre article, vous m'accusez de complotisme et vous remettez en cause l'intégralité de mon témoignage sans aucune preuve de votre part. Or, je dispose de l'ensemble des documents et justificatifs qui attestent la véracité de mes propos :

- Procès-Verbal du Quai des Orfèvres à Paris, en présence d'une avocate, sur le déroulé exact de la nuit de l'attentat ;
- Bulletin d'hospitalisation dans un hôpital parisien, sur plusieurs semaines, en cellule post-traumatique, suite à l'attentat ;
- Attestation de suivi par une association de victimes du terrorisme ;
- Déposition à la Gendarmerie de mon village suite aux menaces reçues à la suite de mon intervention dans l'émission sur LCI.

.
Concernant l'islamisation du quartier du 11ème arrondissement de Paris que j'évoque dans mon témoignage, il est inutile de rappeler le drame de l'enlèvement d'Ilan Halimi, la présence de la mosquée Omar qui est un haut lieu de l'islam radical à Paris et les menaces qui étaient

proférées depuis des années vis à vis de l'administration du Bataclan et dont les vidéos circulent librement sur Youtube. Je confirme que j'ai été personnellement témoin d'une scène de menaces de la part de jeunes musulmans devant la salle de concerts alors que je rentrais de mon travail. Les policiers étaient présents au pied de l'immeuble de l'administration du Bataclan où j'ai vécu pendant dix ans.

Concernant le déroulé des événements de la nuit du 13 novembre 2015, j'ai évoqué dans mon témoignage les récits de ma voisine et de ma gardienne qui ont été consignés lors de notre convocation au Commissariat Central du 11ème arrondissement de Paris au lendemain de l'attaque.

Enfin, concernant le restaurant pizzeria qui a servi d'hôpital d'urgence au pied de mon domicile et l'immeuble avoisinant le Bataclan qui a accueilli une quinzaine de blessés très graves, je connais personnellement les personnes qui ont été confrontées à ces événements tragiques.

Votre article publié sur le blog de Médiapart vise à museler la parole des victimes de l'attentat du Bataclan pour leur interdire de dire la vérité sur la réalité de ce drame. Or, je ne me tairai pas sur la signature islamique de cette attaque sanglante qui est le plus grave attentat perpétré en France depuis la seconde guerre mondiale. Le massacre du Bataclan est un acte de djihad commis au nom du Coran par un commando de djihadistes dans le but d'attaquer notre civilisation occidentale et notre mode de vie en France.

Je vous demande de ne plus importuner ni insulter les personnes qui ont été directement impactées par le drame du Bataclan. Laissez-nous faire notre deuil en paix, vous n'avez aucun droit de vous immiscer dans nos vies personnelles. Et vous devriez avoir honte des propos haineux que vous avez tenus dans votre article vis à vis de Monsieur Patrick Jardin qui a perdu sa fille au Bataclan.

Caroline-Christa Bernard